

CROCODILE O.P.A.

UN MATÉRIEL POUR ENVISAGER LE CRI

Textes, notes de mise en scène, images et sons...

“De notre laideur sortira le cœur du monde”
Andréï Platonov, 1920

- Seq 1 : Les 10 tintements
- Seq 2 : Le crétin économique
- Seq 3 : Les trois petits cochons
- 1^{er} Robinet
- Seq 4 : Tout en un (v1)
- Seq 5 : Gagner sa vie, c'est...
- Seq 6 : Mes mains
- Seq 7 : L'homme de Félix Potin
- Seq 8 : 1^{ère} rupture
- Seq 9 : La machine chorale
- Seq 10 : Je possède beaucoup de choses
- Seq 11 : Tout en un (v2)
- Seq 12 : Les monologues d'Anna suivis du blagueur
- Seq 13 : Le fumeur de cigare
- 2^{ème} robinet
- Seq 14 : Une vie de carton et jeu télé : Qui veut tuer le millionnaire !
- Seq 15 : "Cicitoyens, cicitoyennens !"
- Seq 16 : 2^{ème} rupture
- Seq 17 : Made in China et le métropolitain
- Seq 18 : Tout en un (v3)
- Seq 19 : Le robinet
- Seq 20 : Décadence
- Seq 21 : Tout en un (v4)
- Seq 22 : Je sais pas et Il est l'heure de s'énerver

SÉQUENCE 1

Annnonce portables en début de spectacle

L'annonce est donnée sous l'enveloppe sonore d'une litanie sur les valeurs et indices de cotation des grands opérateurs téléphoniques, chiffres d'affaire, délocalisations, effectifs, plans de restructurations, etc... En fin d'annonce, invitons les gens à débrancher le mouchard, ou mieux, à l'écraser d'un coup de talon.

(Cette annonce est intégrée au début de la scène suivante)

Du bruit d'une pièce d'or qui tombe comme un coup de patin dans nos cœurs

À la manière de Gandhi : "La terre peut supporter les besoins de tous les hommes, mais pas leur avidité."

On est au début du spectacle, les gens entrent, ils sont une petite centaine qui ont payé pour voir Crocodile O.P.A., les affaires ne vont pas trop mal...

Lumière salle et mise plateau. Annonce pour les téléphones portables.

Sur scène, les acteurs, la musicienne, ont l'air absorbé par les préparatifs de la représentation, vont et viennent, communiquent avec la régie, se concentrent, prennent trac et boivent : ils vivent la vraie vie des artistes.

En fond sonore, une sorte de "sur-actualité" mixée, remixée, voix et sons, ambiances boursières, infos, musiques, ponctuée de temps à autre par un petit tintement caractéristique du bruit que fait un louis d'or quand il tombe au fond d'un cristal prestigieux.

Il semble, et c'est de plus en plus avéré au fur et à mesure que grandit le chiffre de ces tintements, il semble que les gens du plateau réagissent avec une affection et une célérité de plus en plus marquée au bruit de la pièce qui choit, comme si leurs chairs entraîaient en vibration avec ce marqueur sonore.

Soudain (!) le tintement se fait gigantesque, la salle et son environnement sonore se coupent brusquement, en même temps que le plateau s'illumine et que sur les tulle se projette l'intérieur gargouillé d'un corps humain, ponctués par des flashes de projections de radiographies osseuses.

Maintenant, on entend la pièce de monnaie qui roule, et l'on voit le dur combat au plateau que chacun exerce sur lui-même pour ne pas se jeter au sol ou détruire les éventuels prétendant au ramassage de la pièce.

Entre deux tintements, deux roulements, la vie ordinaire semble vouloir s'organiser avec le plus de civilités possible, et chacun tente de contrôler comme il peut, ou déjà ne peut plus, ses pulsions cupides.

Je propose l'hystérie pour final, où les individus ont perdu le self-control et toute notion de fair-play, pour se livrer au désir de possession le plus débridé.

La bête ne serait-elle pas en nous ?

Plusieurs fois dans le spectacle, ce tintement de pièce au fond du cristal marquera en écho cet atavisme de l'humain pour la possession.

Il faut inventer une langue physique pour chaque corps, un rapport intime et personnel de chaque acteur au désir de la possession, à son aptitude à la prédation, au contrôle qu'il exerce sur l'expansion de son désir.

Tout cela monte en panique... vire en pantomime, alimentée des occurrences de l'argent, s'achève par terre, les corps terrassés, le bruit de la respiration d'où émerge la voix du micro de l'économiste prétentieux...

monnaie, thune, pèze, flouze, pactole, brouzouf, quibus, grisbi, faffiots, vaisselle de poche, radis, fric, pognon, pépette, flech, artiche, oseille, maille, blé, kopecks, galettes, briques, patates, fraîche, mitraille, ferraille, sacs, sous, espèce, braise, caillasse, picaillon... cash !

SÉQUENCE 2

La voix de la régie s'est approchée du micro, et débite (petit crétin d'expert économiste...) :

« Qui de la pute ou du client a commencé le premier ?

Théorie de la mise en équation des hommes, des femmes et des services pour en tirer une plus grande productivité.

Supposons qu'une prostituée achetée 10000 euros par un opérateur anonyme circule 15 fois dans une journée entre les consommateurs.

15 est la vitesse de rotation de la prostituée, soit V .

Supposons que le prix P des services échangés soit de 100, et que 20 passes soient réalisées (quantité Q).

La valeur des échanges de la journée est donc de $100 \times 20 = 2000$

Combien faut-il de prostituées, M , pour permettre les échanges ?

Une seule. Car 1 prostituée qui circule 15 fois réalise 1500 euros d'échanges, et il suffit d'ajouter en fin de journée un petit extra, un chantier, une équipe de rugby, un séminaire, et nous voilà facile à 2000...

Notez qu'elle est amortie en moins d'une semaine.

On obtient donc une équation comptable, une tautologie, que l'on va baptiser "Equation monétaire" : $MV = QP$.

Cette équation nous dit : la prostituée, multipliée par sa vitesse de circulation, est égale au niveau général des prix multiplié par le volume des transactions.

Une fille et d'autres : Ta gueule ! On comprend rien !...

Thierry (se lève et va au micro) : Dégage...

SÉQUENCE 3**Les trois petits cochons tirelires**

Le raconteur :

- Il était une fois...

Les écouteurs :

- Une - Pas deux - Une proposition - C'est mathématique - Une fois - Plus je peux pas...

Le raconteur :

- Il était une fois trois petits cochons...

Les écouteurs :

- Trois ! - Alors ni une ni deux c'est trois ! - Il exagère...

Le raconteur :

- Trois petits cochons qui s'appelaient...

Les écouteurs :

- Petits... petits petits... - Petits comment d'abord - Tout petit comme ça ?

Le raconteur :

- ... Trois petits cochons qui s'appelaient Euro, Yen et Dollar.

Les écouteurs :

- J'aime pas cette histoire !

Le raconteur :

- Les trois petits cochons étaient nés le même jour de mêmes parents : papa et maman Tirelire...

Les écouteurs :

- Je connais ! - Monsieur Tirelire ! - Et Madame Tirelire ! - Signe particulier : enfoncés sur le dos à la manière d'une entaille...

Le raconteur :

- Monsieur et madame Tirelire élevèrent leurs trois petits cochons dans le douillet des acquis et la tendresse des nantis...

Les écouteurs :

- Bravo ! - Mais tu vas te taire ! - Je dis : bravo ! - Assez !

Le raconteur :

- Car ils avaient la plus haute opinion de la mission de cochon papa et de cochon maman, qui repose sur trois immuables préceptes : engranger, engranger plus, engranger toujours plus.

Les écouteurs :

- Engranger, engranger plus, engranger toujours plus...

Le raconteur :

- Or donc, chaque matin, à l'heure de la tétée, papa et maman Tirelire introduisaient par l'orifice des enfants la pitance trébuchante : qui un euro, qui un yen, qui un dollar. Ainsi grossissaient les trois petits cochons Tirelire, grognant du zéro vers le plus, le toujours plus, l'encore toujours plus...

Les écouteurs :

- ...Vers le plus, le toujours plus, l'encore toujours plus... - C'est bon ! - C'est bon ce que tu nous racontes...

Le raconteur :

- Pourtant ce qu'il advint de la famille Tirelire à cette époque bénie où l'on inscrivait sa félicité au bénéfice de son opulence tient tout autant du cauchemar que du marxisme le plus radical...

Les écouteurs :

- Quoi ?! - Dis-nous... - Que s'est-il passé ? - Parle ! - T'es viré !

Le raconteur :

- Un loup !... Marteau et collectiviste, un loup honnête et fonctionnaire, un loup sorti du ministère des finances, un loup nommé impôt s'est abattu sur papa et maman Tirelire, pulvérisant les profits d'une vie de crocodile, les stocks d'options, le golden parachute et la grosse dividende...

Les écouteurs :

- Ah misère ! - Putains d'enfoirés de communistes ! - Encore un coup des pauvres ! - Saloperie de service public ! - Des cochons qui n'avaient rien fait ! - Des cochons Français ! - Des cochons Suisse ! Des cochons Monégasque ! - Roses et croissants comme les bénéfiques - Ah ça c'est

facile de sucer le bénéfice - Dés qu'y en a un... - Pfuittt ! - Envolé ! -
 Plus rien ! - Liquidé ! - Taxé ! - Un profit un seul et... - Pfuittt ! - Plus rien !
 - Groin groin groin !... Foutons le camp ! Tirons-nous fissa et sauvons
 nos fentes ! - Où ça ? – Aux îles ! - Tous aux îles Caïman !!!

(silence)

Une comédienne :

- Elle est pourrie ton histoire...

Le raconteur :

- Pourquoi ?

Une comédienne :

- C'est un peu facile de s'en prendre toujours aux riches...

Le raconteur :

- ...

Une autre comédienne :

- Qu'est-ce qui s' passe ?...

Une comédienne :

- Rien. (elle sort)

ENCHAINEMENT AVEC 1^{ER} ROBINET

Encore une autre comédienne :

- Dites, les filles, j'ai perdu mon alliance, vous ne l'avez pas vue ?

Une autre comédienne :

- N'importe quoi... (elle sort)

Encore une autre comédienne :

- Ca va Thierry ?...

Le raconteur :

- ...

SÉQUENCE 4

Le jeu commence dans la scène précédente.

Les voix de tous les acteurs sont sollicitées, et nous entrons peu à peu dans un apaisement des corps, rassemblés en petits groupes, à proximité des micros, dans l'intimité des lumières du peintre Georges de La Tour. Les paroles sont émises dans un esprit de confiance, de secret, dans la volonté de se cacher des autres, des non-initiés. Les mots circulent de groupe en groupe, rebondissent, font échos, unissons, cantonades, se répondent d'un bout l'autre du plateau. Ambiance d'église. Il faut que le travail de diffusion insiste sur la multiplication et la spatialisation des voix, des solitudes concupiscentes.

Tout en un (le un, le deux, le dix)

D'aucuns :

- Dis-moi mon amour
 mon alter mon ego
 miroir
 dis-moi mon âme
 mon solitaire
 mon brave mercenaire
 dis-moi mon tout seul
 mon unique
 toi et moi
 chacun son bout
 chien et puis chienne
 dis-moi si l'un et l'autre
 ton coeur et puis mon coeur
 ton bien et puis mon bien
 ton sou près de mon sou
 dis-moi le un et l'autre
 et puis derrière
 après le un après le un
 qu'est-ce qui vient
 après le un ?...

Et d'autres :

- Le deux mon homme
 et nos mains se prennent en saluts
 applaudissent
 et nos yeux partent en regards
 nos jambes nous déplacent

deux mieux qu'un tu l'auras
 deux sous qui se tintent
 et commencent pactole
 deux qu'on prend
 comme un envol
 comme un amour
 un : l'Adam et deux : l'Eve
 deux comme on se fait des petits
 des caillasses
 deux comme un début à tout
 au départ des ensembles...

D'aucuns :

- Dis-moi mais plus que ça
 plus que deux
 plus
 l'union
 le rassemblement des uns
 la meute
 dis-moi
 chéri
 dis-moi ce que tu comptes sur tes mains
 La foule des doigts
 la vérité de nos systèmes
 dis-moi
 raconte
 la fin des chiffres
 le grand passage
 et s'il nous en vient plus
 après le un et passé par deux
 toute la bande des unités
 après le deux
 qu'est-ce qui vient ?...

Et d'autres :

- Le dix mon homme
 deux chiffres et nous voilà dans les nombres
 du pain pour nos amis
 Quatre-vingt dix-neuf au partage
 de quoi se faire
 un petits paquet facile
 un petit pécule
 ou claquer sa bouteille

aller au restaurant
aller au théâtre
aller au match
faire de la monnaie
casser le billet
cliquer sa ferraille
deux chiffres à la colle
chien et chienne
toujours un devant
toujours un derrière
voilà le dix
et sa suite en dizaines
bêtes à deux pattes
toute la chanson des multipliers
la mathématique des petits consommateurs...

D'aucuns :

- Et plus encore plus après dix mon amour
tu l'as dit
je veux l'entendre à nouveau
toute la gigue
la sarabande à deux pattes
je veux être sûr
réponds je veux savoir
plus que dix
en montant
toujours en montant
plus plus et ça en fait quoi et combien
après le dix qu'est-ce qui vient ?...

SÉQUENCE 5

“Gagner sa vie, c’est...” est joué par des samples frappés en régie auxquels répondent les acteurs dont seuls les visages apparaissent dans un compteur projeté.

Gagner sa vie, c’est... (Un peu comme un micro trottoir)

Gagner sa vie c’est...
 Faire son beurre
 En mettre plein l’épinard
 En avoir pour son argent
 Mettre la main à la poche
 Des oursins dans le porte-monnaie
 Si tu crois que ça repousse !
 C’est...
 Se mettre à l’abri
 Un sou est un sou
 Chèque, carte bleue, espèces ?
 Jamais par les fenêtres
 Se faire des couilles en or
 Se refaire les dents toutes en or
 Sonnantes et trébuchantes
 Danser sur la gueule de son prochain
 Gagner sa vie, c’est...
 Avoir les mains sales
 Lécher les vitrines
 Vouloir, vouloir plus, vouloir toujours plus
 Gagner sa... gagner c’est...
 Aller de porte en porte
 Faire un bon deal
 Nuit et jour, sans relâche
 Bonjour patron
 Maximiser son profit
 Palper la dividende
 La blonde la brune la rousse
 Qu’importe, palper !
 C’est...
 Vendre son âme
 Cash, maintenant, banco
 Trafiquer dans l’off shore
 Se connecter sur les Caïmans
 Petit porteur petit bonheur

C'est... Gagner sa vie...
 C'est le numéro de téléphone sur l'addition ?
 Rester dans le coup
 La vie n'a pas de prix
 Manger sur le pouce
 Regardez sa montre
 Gagner du temps des parties gratuites
 Gagner sa... gagner c'est...
 C'est pas donné
 Toute une vie d'épargne
 Toutes mes économies
 Compter sur ses doigts
 Pas sur ses amis
 Juste compter sur soi
 La maison ne fait pas crédit
 C'est...
 Avoir de quoi
 Des avoirs
 Quoi, quoi ma conscience !
 Un tien vaut mieux que deux tu l'as dans le cul
 Demain, demain peut-être
 C'est... Gagner !
 Toucher gros
 Ce qui monte et ce qui descend
 Plus toujours plus encore toujours plus
 Golden boy, l'Amérique !
 C'est...
 Crash !
 Il doit y avoir une erreur
 Tout perdre
 Son boulot, sa femme, ses acquis, perdre pieds
 Toucher le fond
 Le RMI
 Salaud de pauvre !
 Sa vie... c'est...
 Faire faillite, perdre la face
 Perdre ses amis, sa deuxième femme
 Tomber, quelquefois
 Tomber plus bas que terre
 Revendre son âme, celle qu'on a déjà plus
 Gagner, gagner sa vie c'est...
 Au bout du rouleau
 Pressé comme un citron

Être sans un
Peur des lendemains
Finir au chagrin
C'est...
Keep the preasure !
Gagner sa...Gagner c'est...
Vous pouvez me faire un p'tit quelque chose ?
Quetchi !
La peau sur les os
C'est... Gagner, c'est...
Seul, de plus en plus seul
Gagner, c'est...
J'ai pas eu trop d'chance
Gagner sa vie...
Finir au tapis, à la soupe, à l'asile
Dans un hôpital
Crever la gueule ouverte
Gagner, gagner sa vie c'est...
Gagner sa...
C'est...
Gagner ?

SÉQUENCE 6**Mes mains**

Je r'garde mes mains
Elles sont là
Elles pendent au bout d'mes bras
Restent là
Elles bougent pas
Depuis qu'elles ont plus d'travail
Et elles se d'mandent
Où c'est qu'elle est la machine
Qu'est c'qu'elle est dev'nue
Est-ce qu'on s'occupe bien d'elle
Aussi bien que moi
Mes mains
Pendant 27 ans
Elles se d'mandent ça
Et puis à quoi elles servent
Mes mains sans travail
Mes mains qui se balancent
Mes mains qui se sont pendues
Tout au bout d'mes bras

SÉQUENCE 7

Sur l'idée du lèche-vitrine, du désir quasi compulsif de posséder ce qui est dans la vitrine. Jeu des corps derrière les tulles lointains et mobiles (apparitions, disparitions, décalages), foison de produits en vidéo (travelling entre les rayons), les corps partent dans une vville sensuelle, voire sexuelle. Ce désir doit être montré comme animal, viscéral, désinhibant... Je pense à quelque chose qui commence dans l'univers de Jacques Demy et finit dans celui d'Abel Ferrara.

L'homme de Félix Potin

Je rêve de magasins
ouvrant au clandestin
l'or de ses intestins
je rêve...

Retombé en butin
je suis un Africain
enchristé de festin
enchristé...

Au zéro de mes mains
je pousse les chagrins
et regorge mes riens
et regorge...

En rayon masculin
j'habille mon Berlin
d'une' peau de Charles-Quint
J'habille...

À l'étal féminin
je tourne libertin
dans les doux de satin
je tourne...

Endimanché de lin
les pieds en escarpins
j'avance sur ma faim
j'avance...

Assis sur un lapin
caressé de raisins
j'engloutis le boudin
j'engloutis...

Je m'offre un pot-de-vin
en claquant le destin
Dans les rôts du tanin
je m'offre...

Je suis un Tartarin
le Dieu Perlimpinpin
l'homme de Félix Potin
Je suis...

Je rêve de magasins
ouvrant au clandestin
l'or de ses intestins
je rêve...

SÉQUENCE 8

Rupture cut. Lumière service. On ne joue plus.

Toutes les dix-sept minutes, on peut estimer que cinquante-neuf virgule zéro vingt-sept enfants meurent de malnutrition ou de maladies diverses, dans les pays du tiers-monde.

Il faudrait 13 milliards de dollars par an pour satisfaire les besoins nutritionnels et sanitaires de base dans le monde.

Aux USA et en Europe, les gens achètent chaque année pour 17 milliards d'aliments pour animaux.

Pour que toutes les femmes du monde accèdent aux soins gynécologiques et obstétriques, et que la mortalité infantile et maternelle ne soit plus un fléau, on aurait besoin de 12 milliards de dollars.

Rien qu'en Europe, les gens achètent pour 11 milliards de dollars de crème glacée par an.

Les dépenses militaires annuelles dans le monde sont de 780 milliards de dollars, sans compter les guerres...ha bon...etc... ».

Plusieurs boivent un petit coup, un en remet une couche : « Ah oui, il y a un milliard de gens qui n'ont pas un accès direct à l'eau... ».

SÉQUENCE 9

En images, sur les tulles, est projeté un système d'horlogerie.
Une machine chorale s'entend, tic-tac ultra-libéral :

La machine chorale (sur la musique des réseaux) ...

Choeur :

- Votre argent m'intéresse
votre
m'intéresse
votre
votre
m'intéresse
votre argent

L'autre :

- Qui ça ?

Choeur :

- Moi il m'intéresse
moi
je m'y intéresse
l'argent
l'argent votre argent
Mieux vaut prévenir
pensez-y
comment savoir

L'autre :

- Quoi ça ?

Choeur :

- Votre argent
votre
moi il m'intéresse
un accident est si vite arrivé
faites confiance à des professionnels

L'autre :

- Je...

Choeur :

- Je vais vous faire une proposition
une
pas deux
une proposition
profitez-en
n'attendez plus

L'autre :

- Alors comme ça mon argent ?

Choeur :

- Votre argent
votre
votre
votre argent m'intéresse

L'autre :

- Ha bon ?... mon argent ?

Choeur :

- Votre votre
ton pognon
tes fafiots ta monnaie ta braise
tout !

L'autre :

- Qui ça ?

Choeur :

- Moi je m'y intéresse
moi ton ami ton amour ton père ton banquier Dieux !

L'autre :

- Une proposition ?

Choeur :

- Pas deux
la proposition
toutes les garanties
taux maxi maxi maxi
maximum pépettes
zéro risque

prix net
 une proposition
 une
 après il sera trop tard

L'autre :
 - Quoi ça ?

Choeur :
 - ton pognon
 ton flouze
 ton artiche
 tout l'brouzouf
 picailons radis sacs sous tunes
 toute ta ferraille toute
 ton
 ton blé
 ton blé mon gars ton blé il

L'autre :
 - Qui ça ?

Choeur :
 - Moi
 mes dents
 mes mains
 mes poches
 mon bagou
 je suis là pour le conseil
 un professionnel
 du bon sens
 moi mon client
 moi
 ton fric mon cochon
 bon dieu fonce
 après il sera trop tard

L'autre :
 - Une proposi...

Choeur :
 - Une obligation
 l'assurance

un ciel dégagé
 que des bonnes surprises
 no risque
 tout est sous contrôle
 votre
 votre
 votre argent m'intéresse

L'autre :

- Bon... je vais réfléchir ...

Choeur :

- Pas l'temps
 une
 pas deux
 une proposition
 garanti or
 du coup sûr si vite fait
 si tout d'suite
 premier servi
 n'attendez plus
 après il sera trop tard
 ni vu pas connu
 tout dans la fouille
 maximum dollar
 no taxe girl
 no taxe
 free free free free tax
 décide vas-y décide
 qu'est ce que tu fous
 vise le taux
 bon Dieu mais vise le taux

L'autre :

- Quoi ça ?

Choeur :

- Le taux mon pigeon
 vise
 garanti connu à l'avance
 grosses dividendes
 mets le paquet
 sois sport

t'es une princesse
 t'es un killer
 t'as la gagne
 le timing
 t'es une bonne
 mets tout
 ton maxi
 ton fric
 joue gros
 tu vas t'en faire un big paquet
 votre
 la totale dividende
 du bénéfice par boîte de douze
 votre
 votre argent m'intéresse

L'autre :
 -Qui ça ?

Choeur :
 - Chhhhhhhhhhhhhhhhhhh !... (le tintement d'une pièce)
 t'as entendu
 la voix de Dieu
 l'esprit monétaire
 il te parle
 limite un commandement
 il intime le bougre
 il menace

L'autre :
 - Quoi ça ?

Choeur :
 - Votre
 votre
 ton flech
 tes radis
 tes faffiots
 il intime
 votre argent nous
 après il sera trop tard
 profitez-en
 c'est une offre personnelle

une
 pas deux
 ça se refuse pas
 un accident est si vite arrivé

L'autre :
 - Qui ça ?

Choeur :
 - Mais nous mon petit
 tes amis
 tes potes
 petit petit petit
 aie confiance
 le bon sens
 un placement
 une proposition
 pas deux
 après il sera trop tard
 comment ne pas se laisser tenter
 regarde-nous
 tes amis
 tes potes
 des professionnel
 ton avenir
 maximum grisbi
 un pactole
 plus d'inquiétude
 on est là nous
 on veut ton pèze
 des amis
 des frères
 des pères
 petit petit petit...

L'autre :
 - D'accord !

Choeur :
 - C'est bien mon enfant
 mon client mon cochon
 t'as confiance
 tu parles d'or

t'es un bon
 un as
 un champion
 passe l'artiche
 tout c'que t'as
 même le trognon
 tout l'trognon
 sonne la mitraille
 envoie l'quibus
 pile
 pile ce qu'on voulait
 mon client
 envoie envoie

L'autre :

- Quoi ça... plus ?

Choeur :

- Plus plus mon cochon
 le petit plus
 tout au fond
 racle bien au fond
 arrache-toi les poches
 mon cochon mon client
 mon cochon de payant
 ton blé jusqu'au trognon
 ta vaisselle de poche
 ton costard
 tes cartes
 ta petite monnaie
 ta maison
 ta femme
 ta bagnole
 tes acquis
 ta fortune
 non pas ta femme
 et tout le cochon qui va avec
 tout l'cochon
 le cochon de payant
 et tout l'client qui va dedans !

SÉQUENCE 10

Moi personnellement je possède beaucoup de choses.

Des choses de toutes sortes, des petites et des grosses, des en couleur, d'autres qui bougent, des rondes et des carrés, et même quelques unes qui m'ont coûtée très cher.

Ces choses m'appartiennent j'en suis la propriétaire et c'est difficile de les compter toutes parce qu'elles sont nombreuses et aussi parce que j'en oublie toujours une ou deux quelque part.

Il y a des choses auxquelles je suis attachée ; c'est bizarre de dire qu'on est attaché aux choses...

Est-ce que ça veut dire qu'on est moins libre quand on les possède ?

Par exemple j'ai beaucoup de paires de chaussures soixante-treize au total ça fait cent quarante six chaussures mais pourtant je n'ai que deux pieds et puis les voyages me font un peu peur... J'ai peur de m'en aller de quitter mes choses et qu'une fois parties elles ne soient plus là, j'ai peur de les perdre et de n'être plus moi-même sans elles je veux dire d'être diminuée ou quelque chose comme ça.

Est-ce que ça veut dire que mes choses font partie de moi ?

Est-ce que ça veut dire que je ne suis rien sans elles ?

Pourquoi est-ce que mes choses me donnent de l'inquiétude ?

Quand mon mari me demande : "Mais chérie dis-moi qu'est-ce que tu as ?" je lui réponds je ne sais pas mon amour j'ai treize euros dans mon porte monnaie un paquet de cigarettes et ce collier que j'ai acheté tout à l'heure voilà c'est tout... Lui ça le fait rire mais moi au fond ça me fait un peu peur parce que je sais qu'un jour il ne me demandera plus ce que j'ai il me dira tout simplement : "Mais chérie dis-moi qu'est ce que tu es ?"

Et là peut-être que je ne saurais pas répondre...

SÉQUENCE 11

“Tout en un“ démarre, en couple, derrière le grand tulle, dans cet intimité du confessionnal.

C'est la prégnance de l'argent qui nous intéresse ici : son obésité galopante, sa capacité à nous emmener hors de nos valeurs, et comme il distingue ceux qui en ont de ceux qui n'en n'ont pas.

Tout en un (le dix, le cent, le mille)

D'aucuns :

- Après le dix mon amour

Dis-moi

je veux être sûr

réponds

plus que dix

plus ça en fait combien

après le dix

dis-moi qu'est-ce qui vient ?...

Et d'autres :

- Des dizaines et des dizaines

et la sagesse du plus haut

quatre-vingt-dix-neuf

premier nombre à trois pattes mon homme

un bon cent qui démarre

ne l'oublie jamais

cent

on peut jongler avec des nombres comme ceux-là

ne l'oublie jamais...

D'aucuns :

- C'est beau ça cent c'est beau

c'est rigolo comme ça s'envole

et se jongle trois par trois

Mon bébé

cent et la suite

c'est là que tout commence

cent quelle rigolade

deux cents trois cents

en avant toute

cap au brouzouf

cinq cents huit cents

nous voilà en liasse
obligés d'avoir un portefeuille
un doigt mouillé une calculette
cent et plus plus
dis-moi chérie
je sais que tu sais
raconte
Au-delà des cents
dis-moi
je dois savoir
j'en ai tellement envie
bon sang là-bas
c'est quoi en vérité
après les cents qu'est-ce qui vient ?...

Et d'autres :

- On tombe dans le mille mon doux
le mille juste
comme on tombe vers le haut
comme on se fait la belle
sorti du cul des neuf neuf neuf
le beau paquet de mille
les possibles et le maxi cash
mille et tu marches au super
tu prends l'ascenseur
le taxi les avions
tu réserves en première
tu te fais des amis
dans la banque
au club au night-club
des mille et des mille
et comme ça chaque jour
bien placés dans les bonnes affaires
mille et mille et mille et une nuits
tu peux dormir
ton blé travaille...

D'aucuns :

- Eh chéri si on ne s'arrête plus maintenant
si la gagne elle est là
si on s'en fait un maximum
des voitures et des maisons partout
propriétaires

propriétaires
ça veut dire à nous
ça veut dire c'est dans la poche
crédit total
le sur-mesure
le casino
et se flamber toujours
monter encore encore
dans les mille et plus haut
amour mon amour
si on va plus loin que les mille
et tous les mille fois mille
après ça après qu'est-ce qui vient ?...

SÉQUENCE 12

Les monologues d'Anna...

Je m'appelle Anna. Anna Romero. J'ai vingt-sept ans, j'habite un bidonville pas très loin de Buenos Aires.

Pourquoi est-ce que j'ai vendu mon enfant à une organisation ?

C'est comme ça. C'est comme si on m'avait enlevé le cœur mais je l'ai fait, j'ai vendu ma petite fille de six mois à des gens que j'avais rencontrés trois fois... deux fois... non, trois. Enfin...

Pas de père. Pas de maison. Pas beaucoup.

Des tôles et puis la boue, la lumière qui passe entre les planches, pire qu'une cabane, je préfère rien dire de l'intérieur...

La petite elle aurait pas supporté.

Moi, je supporte, mais ma fille, elle est tellement jolie, elle aurait pas supporté.

C'est comme ça, je suis née ici, j'ai tout le temps mal au ventre.

« Anna, ne t'inquiète pas, c'est pas pour trafiquer les organes, il ne peut rien lui arriver de mal, elle aura une famille avec une salle de bain, des habits neufs, un frigo, elle ira à l'école, réfléchis bien, qu'est-ce que tu veux qu'elle devienne ici, elle est si jolie et en plus si elle est en bonne santé c'est dix mille. »

C'est comme si on m'avait enlevé le cœur.

« Ne réfléchis pas trop longtemps sinon on ira voir ailleurs, tu sais, des filles dans ta situation... »

- Oui ! »

J'ai dit oui pour pas que la petite supporte, pour pas qu'elle ait mal au ventre.

J'ai rassemblé ses affaires, oh, pas grand chose, un pantalon, deux culottes, un tee shirt, mais surtout son ouaoua qu'elle aimait bien, elle dormait toujours avec...

La troisième fois ils sont venus ils m'ont dit : « Mais qu'est-ce que tu déconnes avec tes habits de bidonville tu crois que dans la famille qui l'achète on est sans le sou ! D'accord pour le ouaoua, mais les habits tu te les gardes, ça te fera des souvenirs et attention, viens plus nous emmerder maintenant, tu n'as plus de fille, c'est fini cette fois, tiens, voilà le fric, dix mille, tu pourrais dire merci... »

Ils sont sortis avec ma petite, c'est comme si...

J'espère qu'elle est heureuse, qu'elle n'a jamais mal au ventre comme moi.

Ha si, en partant dans leur voiture, je les ai vu balancer ouaoua par la fenêtre.

Le blagueur :

- Qui, quoi, quand où combien et pourquoi sont dans un yacht, mais ça se raconte pareil si c'est un pédalo. Qui tombe à l'eau. Qui se précipite à son secours, mais il ne sait où nager, et quand pourquoi se jette dans la mer à son tour, il ne reste sur le bateau que... ? Combien !

(plusieurs fois, en tentant d'obtenir l'écoute, il crève de dépit)

SÉQUENCE 13**Le fumeur de cigare**

Je fume le cigare
parce que c'est plus cher
parce que ça me donne l'air
parce que ça vous pompe le vôtre
aussi sûrement que la cheminée de mes usines...
Je fume le cigare
pour que les ouvriers
trouvent plus facilement
les chemins de la crasse
et qu'ils n'utilisent jamais
l'ascenseur qui m'est réservé...
Je fume le cigare
parce que c'est un style
une injure légale
faite à vos bouches syndiquées
vos poumons silicosés...
Je fume le cigare
parce que les pauvres ne peuvent pas se le permettre
parce que j'ai les moyens de faire soigner mon cancer
dans une clinique helvétique
pour le plaisir d'attiser ma braise
et vous donner des raisons de m'appeler le diable...
Je fume le cigare
parce que quand je fume le cigare
on dirait que je m'ennuie moins
pour l'éteindre avant même la moitié
l'écraser sous mon pied
en pensant à la jeune Cubaine
qui s'est occupé de le rouler...
Je fume le cigare
pour faire des chiffres dans la fumée
pour mettre de la distance entre vous et moi
pour effacer l'odeur de ma peur
l'odeur de transpiration
comme ça, pour rien
pour faire comme mon père...
Je fume le cigare
parce que j'ai un beau briquet
que m'a offert un ministre

dont j'ai oublié le nom.
Je fume le cigare
pour éviter aux femmes
de se poser la question
de la taille de mon sexe.
Je fume le cigare
pour faire de gros nuages
pour ressembler à Dieu
prendre quinze points sur les morts
fermer la boutique
et maximiser l'éternité...

2^{ÈME} ROBINET

SÉQUENCE 14

Une vie de carton

Représenter la persistance du désir de richesse, même dans le dénuement.

Jouer du mimétisme des indigents qui jouent aux propriétaires, et connaissent par cœur la vie des nantis célèbres.

Scène carton, pour la débrouillardise de ses mille et une façons...

Les filles sont en carton. Toutes habillées de cartons

En image, sur le grand tulle, grouillement de l'urbain.

Elles installent un campement de carton.

La musicienne fredonne cette petite affaire sur l'air de pirouette cacahouète :

Mes habits sont en carton
 Pauvrette sans pépette
 Mes habits sont en carton
 Et tous mes rêves sont en marron
 Depuis que j'ai touché le fond

On est bien, là, hein ? – oui. – on est pas un peu près de la route ? – trois, quatre mètres, au moins... – ça va. – on va la voir d'ici ? – tu parles, et pas qu'un peu ! – par la fenêtre, là-bas... – on aura même le son, le dolby et tout le mégawatt... – c'est bien ici, hein ? – et puis, avec nos nouveaux cartons, on devrait passer l'hiver ! – c'est vrai qu'y sont bien ces nouveaux cartons... – je veux, oui, spécial renforcé dans la masse – waterproof et tout le tralala ! – c'est quand même mieux qu'au foyer, non ? – et pas qu'un peu ! – au moins on ne vient pas nous demander des sous pour se laver ni pisser ! – ben c'est sûr, des waters ni des douches, y'en a pas ! (elles se marrent) – je mettrai bien une clôture, là, devant... – oui, ça ferait bien, avec une boîte aux lettres – ha bon, y a des gens qui t'écrivent, toi ? – Non, mais une clôture, c'est plus jolie avec une boîte aux lettres – on pourrait planter des fleurs – si près du périph, ça m'étonnerait que ça pousse... – tu crois en rien, toi – pourquoi tu dis ça ? – chaque fois que je dis un truc, tu me rembarres – mais non, t'es trop conne de dire ça – de toute façon j'aimerais mieux mettre des nains que des fleurs – et ben d'accord pour les nains, mais on mettra aussi des fleurs ! – vos gueules les filles, ça commence ! – ah ouais ! – pousse toi ! – mais pousse toi, fais pas ta conne !!! – shhhhttt ! ça commence !...

Jingle, jeu télé : Qui veut tuer le millionnaire !

À l'image, un cadre neigeux de télé. Dans ce cadre, en transparence, un comédien.

La bande son est jouée sur la base de rires enregistrés, de jack pot, de jingles fanfareux, d'applaudissements, etc...

Les questions sont proposées par le comédien, les filles répondent sur le plateau.

- Quel est le montant de la fortune personnelle de Bill Gates ? (46,5 milliards de dollars. Numéro 1 depuis 11 ans. Dollar, ça prend un S ?)
- S'il décidait de se retirer des affaires et de vivre avec 10000 dollars par mois, combien d'années pourrait-il vivre encore ? (387500 ans. Ça existe ces nombres ?)
- S'il ne lui restait que 30 ans à vivre, de combien disposerait-il pour se faire faire par une prostituée une petite gâterie de 6 minutes ? (17694 dollars. C'est bien payé !)
- Combien de cafetière peut-il acheter par jour ? (question piège, il n'aime pas le café)
- Combien d'années il vous faudrait travailler en étant rémunéré au SMIG pour gagner l'équivalent de sa fortune ? (3.875.000 ans. C'est pas sûr que j'aïlle jusque-là)
- Si votre épargne est de 10000 euros placée sur un codévi à 2 points net, vous avez empoché depuis le début de ce spectacle en vous faisant plaisir ? (1, 446 centime d'euro !)
- Bill gates est un milliardaire plus riche que ? (la Suisse)
- Quand, pourquoi et... Qui reste sur le bateau ?(combien)
- Monsieur et madame tirelire ont 3 cochons qui s'appellent ? (yen, dollar, euro)
- Pour qui sonne le glas ? (les pauvres)
- Pour qui sonne le glas ? (les pauvres)
- Pour qui sonne le glas ? (les pauvres)
- Pour qui sonne le glas ? (les pauvres)
- Pour qui sonne le glas ? (les pauvres)

...

Le ton monte, une communion insensée entre la télé et les filles de carton !

SÉQUENCE 15

Un acteur, figure de l'homme politique, est entré sur le plateau, pantin assénant des boniments sur les valeurs d'une économie citoyenne. Plus il parle, et moins il semble qu'il ait le contrôle de sa gestuelle, la maîtrise et la liberté de sa parole.

Si l'instrument le permet, j'aimerais entendre des sons à la manière d'une voix enregistrée sur bande, dont la vitesse de défilement varie, et qui brusquement passe en vitesse avant ou arrière accélérée, en même temps que le corps du politique semble se tordre sous la tax attitude. Peut-être faut-il faire entendre des rires enregistrés qui témoignent du grotesque de sa faconde.

« Cicitoyens, cicitoyennes ! Mes chers compapatriotes, temps sont difficiles, quelquefois pleut, tombe un tas de chiens sur tête de existence de chienne, c'est comme ça, faut garder moral, positive béatitude, pas baisser bras, juste un peu tête baisser tête un petit peu, courage, y a pire, demain verra bien, récession, croissance qui croît pas, pouvoir d'achat comme encéphalogramme plat, dur, dur, je sais, compatis, j'aime peuple fourmi, faut travailler plus plus, produire, exporter, flexibles camarades, flexibles, souriez, vous êtes filmé, pas pipi caca sur patrons, la nation vous pompe, impôts, taxes, c'est pour votre bien, bossez au lieu rêver, chers consomma..., chers cicitoyens, chères cicitoyennes, je sais, dur, tax, pas boulot, mes clients, mes amis, partage, je connais, équitable, redistribution des... je sais plus, on peut pas se battre contre Polonais, faut bosser Chinois, c'est comme ça, le gougouvernement s'occupe tout, Tobin, mon œil Tobin, tax, c'est rien que propagande, le capital est sympa, ils m'ont dit que ça va, l'éducation la culture la recherche la santé la retraite ils m'ont dit ça ça va pas, mais je m'occupe tout, nique la subvention, tax, transpirez utile, faites confiance, il pleut, pas grave, la concurrence va arranger ça, je vous aime, sauf les chômeurs, les parasites, les sociaux mouvements, je vous aime plein la TVA, tout plein l'épargne et le souci, tax, dur, mais quoi, c'est fatalité, des pauvres, qu'est-ce qu'on y peut, le marché, c'est tout, pas d'alternative, tax, arrêtez vos conneries, ne sortez plus en forêt, allez dans zones commerciales, dimanche ouvertes, fête à la thune, tax, allez changer voitures, maximum deux, trois ans, consommez, tax, faites-vous péter crédit, conconsommez la totale, positif, guys, tax, on vous tient par couilles, tax, tax, cochons de cochons de payants, tax, je vous ai niqué, tax tax tax, je, tax, salut je, transgéniqué, tax tax, je, tax tax tax tax... »

SÉQUENCE 16

Rupture cut. Lumière de service. On ne joue plus.

Pour assister à ce spectacle, vous avez dépensé en moyenne 8 dollars, pendant que dans le même temps, à l'échelle de la planète, se sont échangés 1,04 milliards de dollars.

Le volume mondial des transactions purement financières est de l'ordre de 1500 milliards de dollars par jour.

La dette extérieure des pays du tiers-monde est passée en 30 ans de 50 à 2500 milliards de dollars et ses intérêts s'élèvent à 350 milliards de dollars, payables aux pays riches.

L'aide publique au développement sous forme de prêts ne dépasse pas 50 milliards de dollars par an, soit 0,2% du PIB des pays riches.

Il suffirait de 0,25% du produit mondial pour nourrir, vêtir, loger, soigner tous les pauvres de la planète. Ça fait en gros 40 milliards de dollars.

En taxant de plus ou moins 0,1% les transactions sur le marché des changes, on disposerait d'environ 228 milliards de dollars.

SÉQUENCE 17

Le métro se construit tout autour de celui ou celle qui écoute la chanson sur son poste (ou baladeur). Enfin il sort de la rame et les histoires commencent...

Made in china (slam polyphonique)

Les baskets à Paulette
 Le carré d'Irénée
 La chemise d'Artémise
 Le caleçon de Gaston
 Le toasteur de Sauveur
 La cocotte à Charlotte

Made in China !

Le robot d'Antonio
 Le mixeur de ma sœur
 La télé d'Aglaé
 L'MP3 de Geoffroi
 Le réseau de Pablo
 Et les piles du gros Bill

Made in China !

La voiture de l'Arthur
 Le vélo de Véro
 Les roulettes à Jeannette
 Et les tongs de Kim song
 Le portable d'Archibald
 Le dolby de Brendy

Made in china !

Le bipper d'une belle-soeur
 Et le son de Léon
 Etc...
 Made in China !
 Made in China !
 Made in China !

Des mots mêlés...

J'ai plus rien
 Que la peau sur les os
 Enfin ce qui reste de ma peau
 Sur ce qui reste de mes os
 Je préfère pas recompter mes abattis...
 (très fort) Vous auriez pas une cigarette !
 J'ai envie de fumer
 Une maudite envie de partir en fumée...
 Allez rien qu'une toute petite cigarette
 Un mégot je sais pas
 Ce que vous avez sur vous
 Tenez moi je n'ai pas de rubis
 Mais cet ongle c'est mon dernier
 Prenez-le il est à vous
 Une tige pour un ongle
 Vous ne faite pas un mauvais deal !

Avec le pognon que t'as pas, tu peux avoir plein d'envies.
 Des besoins, des désirs, des coups de foudre, des flashes !
 Avec le pognon que t'as pas, elles sont à toi les portes de Tantale
 Les joyeuses démangeaisons
 Les concupiscences, les abcès, les fièvres les plus dingues !
 Avec le pognon que t'as pas tu peux te payer du rêve en barre
 Du loto plein ta vie plein ta tête plein ta télé
 Voilà la chance
 La chance aux fauchés !
 Avec le pognon que t'as pas
 Tu te demandes ce que tu feras quand tu seras millionnaire
 Ça te prend du temps tu réfléchis bien
 Tu gamberges ça dans tous les sens
 Avec un million, bon Dieu, qu'est ce que je fais avec mon million !

Vous ne faite pas un mauvais deal !
 Vous savez j'ai eu de bons jours
 J'étais plutôt cliente
 Tout donné mon corps à la banque
 Bras et jambes mon sexe ma poitrine et mon ventre

C'est décidé
 Avec le pognon que t'as pas
 Tu t'achètes une maison

Mes abats mes rognons
Le solide et le liquide

Tu t'achètes une voiture

Tous les litres de mon sang

Une robe de chez Gucci

Donné mes yeux pour pleurer

Tu en donne à la famille, un p'tit peu
Tu réserves aux Baléares
Tu rembourses ce que tu dois

Mes mains par poignées
Mon courage et ma joie
Le fond de ma pensée

Tu places le reste, le reste de ton million

Donné le bleu de mon âme

À deux pour cent net d'impôt
Ton million
Celui que t'as pas

Je vous ai tout donné

Ce pognon que t'as pas

Tout !

Interruption 1

Bonjour
messieurs et mesdames
excusez-moi de vous déranger
mais ça ne prendra
qu'un petit moment de votre journée.
Voilà
je suis sans travail
depuis deux ans
et je ne touche aucune aide

pour m'aider à subsister.
 Alors ce que je vous demande
 c'est un euro
 un ticket restaurant
 ou une proposition de travail.
 Comme ça je pourrai manger
 et rester propre
 ce qui est la moindre des choses
 pour un homme.

Voilà

dites-vous que je ne fais pas ça pour le plaisir
 et pour ceux qui n'auraient pas d'argent
 ou dans la même galère que moi
 un petit sourire
 c'est gratuit
 et ça fait chaud au coeur.
 Maintenant je vais passer par vous
 et je vous souhaite une bonne journée...

Je vous ai tout donné, tout !

Je t'envie tellement, tu sais
 Avec tous ce pognon que t'as pas
 Moi qui en ai tant
 Des millions du pognon
 Mais plus un seul désir

Je m'demande pourquoi on fabrique pas plus d'argent
 Pourquoi on met pas des chômeurs
 Derrière les machines qui fabriquent de l'argent

Je vous ai tout donné, tout !
 Putain y a que cet ongle qui me reste
 Prenez-le il est à vous
 J'ai rien qu'envie d'en griller une
 Et après je vous jure
 Je ferme ma gueule et je pars en fumée...

Interruption 2

Bonjour
 messieurs et mes madames
 excusez-vous de me déranger
 mais ça prendra quand même

un moment de toute votre journée.
 Voila
 je suis sans travail du tout
 depuis trente ans
 et je ne couche avec aucune aide
 pour m'aimer à subsister.
 Alors ce que je vous demande
 c'est dix euros
 le ticket d'un bon restaurant
 ou un travail pas dur tout d'suite.
 Comme ça je pourrai manger ma faim
 et pester l'opprobre
 ce qui est la moindre des choses
 pour un homme.

Voila
 dites-vous tout le plaisir que je fasse ça
 et pour ceux qui n'auraient pas la monnaie
 ou qui ont déjà vendu la galère
 ne riez pas
 c'est cher payé
 et ça me brûle dans l'coeur.
 Maintenant je vais me casser partout
 et je vous joue une bonne pirouette...

C'est quand même pas moi
 Qui les a inventés tous ces rabais ces promotions
 Le super supermarché

Je m'demande pourquoi on brûle des pommes
 Du blé des tomates pourquoi on fait ça
 Juste sous le nez de ceux qu'ont faim

Profusion tentation émotion
 C'est bien vous qui me disiez
 Taux mini ma belle
 C'est le moment
 Faut acheter
 Efficace nom de Dieu efficace
 Tout est sous contrôle
 Tu es la bienvenue
 Faudrait pas que tu hésites
 Des affaires comme ça
 C'est juste les initiés qui ont droit

Faut rien que tu cash now
Tu l'as bien mérité

Je m'demande pourquoi il y a des gens
Qui gagnent plus qu'ils ne pourront jamais dépenser
A quoi ça sert d'avoir de l'argent qui ne se dépense pas

Tu paraphes ici tu dates en bas tu signes
Yessss ! Junk bond...

Mais plus un seul désir
À force d'avoir les choses en double, en triple
Un peu partout sur tous les continents
Les choses et tous les accessoires
Tout ce que j'ai qui ne me fait plus rêver
Tout ce que j'ai qui me bouffe et qui m'étouffe

J'ai acheté tout le stock, posé des options
J'ai rincé le zinzin la banque ils en rigolent encore
J'ai payé avec mon argent
Les intérêts avec l'argent que j'avais plus
Les huissiers avec ma santé
Le mauvais vin avec mes larmes
Et puis c'est tout mon corps qu'a foutu le camp

Tout ce que j'ai qui n'est plus à rêver

Et avec ça
Ou plutôt sans rien

Tout ce que j'ai qui me bouffe et qui m'étouffe

J'ai jamais fini de rembourser...

Interruption 3

Bonjour
mes pieux et mes vagues
dérangez-vous de m'excuser
mais dans un petit moment
je vais vous prendre une journée.
Voilà
je suis sans travail
depuis tout l'temps
et je me mouche sur les laides

qui suscitent à me lécher.
Alors ce que je vous demande
c'est mille euros
les clés du restaurant
ou la place du directeur.
Comme ça je pourrai me ranger
et faire le vide
ce qui est moins grave que l'arthrose
pour une pomme.
Voilà
dites-vous que je ne ferre pas le désir
et pour ceux qui veulent garder l'argent
alors les mains en l'air
on n'rigole plus
c'est la vie
ou deux balles dans le coeur.
Maintenant je vais braquer vos sous
et je vous jette une sourde armée...

Le rêve au plus bas
Zéro température
Nada qui se passe

Je m'demande pourquoi on fabrique pas des médicaments
Pour les gens qui meurent de maladie
De maladie qu'on peut guérir avec des médicaments
Je m'demande pourquoi on roule à une personne
Dans les bagnoles à cinq fauteuils
Qui sont coincées dans les embouteillages

J'ai jamais fini de rembourser...

Plus rien qui me tente
Rien à l'horizon
Rien dans les yeux rien dans l'coeur rien dans rien
Tout dans les coffres

J'ai jamais fini de rembourser...
J'ai juste fini d'acheter
Tu comprends
J'ai rien qu'envie d'une cigarette

Interruption 4

Bonjour
mes dieux et mes camés
moi je vous dérange de l'excuse
mais faut bien que le temps se prenne
un peu dans la journée.

Voilà
je suis sans travail
de naissance
et je me bouffe la hure raide
tout pitié que je suce.
Alors ce que je vous demande
c'est une carte bleue
un paquet d'éléphants
ou une proportion de chandail.
Comme ça je mourrai tanné
et porterai la peste
ce qui est loin de ma prose
un jour d'automne.

Voilà
dites-vous que l'été le frais n'a qu'à obéir
et les pouilleux qui n'ont pas d'agent
où les mêmes dents que ma mère
laissez-vous jouir
c'est pourri
et le chat fauche le beurre.
Maintenant je trépasserai en douce
et je vous blette une bourre sonnée...

Tout dans les coffres
Mes liquidités mes bijoux mes actions
Mes habitudes mon standing mes affaires

Je m'demande pourquoi Noël ici
Pèse au moins cinquante kilos
Et là le poids d'une épluchure

Et après ça
Tu peux être sûr que je ferme ma gueule
Je dis plus rien
Je te critique pas

Je m'demande pourquoi j'ai pas raison
Pourquoi c'est eux qui ont raison
Alors que je suis sûr d'avoir raison

Je te critique pas

Tout dans les coffres
Et aussi
Je l'ai du temps que j'étais pas blindée
Un très vieux rêve trouvé par terre
Un rêve rien qu'à moi
Un rêve tout maigre du temps que je rêvais
Du temps que mon coffre avait faim et soif
Un petit rêve de rien du tout
Dont j'ai perdu la combinaison...

Je te critique pas
Je veux juste rien qu'une cigarette
Et après je pars en fumée
Je disparaissais de ta vue
De ton building de ta rue de tes affaires
Je disparaissais...

Je m'demande ce que je vais dire
A mon petit garçon
Comment je vais lui dire que ce n'est pas moi qui ai fait ça
Et je m'demande ce qu'il va penser de moi
Quand j'aurai pas une seule explication
Que j'ai pas voulu ça
J'ai rien vu venir et puis hop, c'était là...
"Maman, où est-ce qu'il est parti tout l'argent du monde ?"

SÉQUENCE 18

Tout en un (le mille, le million, le milliard)

Une longue montée en température...

Et d'autres :

- Dis-moi mon glouton aux dents de pierre
 amour mais mille que se multiplie mille
 et il en sort le million
 sorcellerie
 le grand l'incroyable million
 dis-moi chéri
 tu peux l'oser
 doucement doucement doucement...

D'aucuns :

- Million million million
 et quoi baby dis-moi
 jamais assez
 si ça se peut grossir encore
 et faire un tas plus haut que les nuages
 atlas de brique
 Babel de tunes
 océans monétaires
 horizons de patates
 les millions en tas de millions
 de quelles altitudes nous parles-tu
 qui es-tu devenu
 où peux-tu encore aller
 ô ma millionnaire
 si plus jamais ça ne s'arrête
 millionnaire en millions
 et après
 quoi dis-le dis-moi dis-moi
 après ces millions de millions
 dis-moi
 qu'est-ce qui vient ?...

Et d'autres :

- Milliard mon loup mon ogre
 milliards
 au minimum dix chiffres sur le rang
 c'est du miracle tous les jours

c'est du facile pour l'éternité
 ce milliard quand tu le tiens
 tu contrôles espace et vitesse
 tu ouvres et tu fermes les banques
 tu regardes sous les jupes des princesses
 et renifles à l'aisselle des bourses
 c'est d'ici que partent les étoiles
 un vis-à-vis sur l'éternel
 un pied-à-terre au paradis
 c'est la grande exponentielle
 milliard au singulier ou pluriel
 un virage autour des cosmos
 un siphon qui donne dans un siphon
 qui donne dans un siphon !...

D'aucuns :

- Amour ô mon amour j'en veux j'en veux
 je veux m'y perdre
 m'y abîmer
 exploser à l'intérieur
 et partir en spirale
 en feu en fumée
 je veux les milliards de milliards
 devenir un de ceux-là
 un de ces géants de l'Olympe
 qui font carreaux des mondes
 et pointent l'univers
 amour dis-moi
 chante-moi
 l'infini au carré de l'infini
 la course du temps
 les milliards de milliards
 un nom peut-il désigner ça
 un homme le supporter
 vas-y mon amour
 lâche tout
 des milliards
 dis-moi
 dis-moi
 après les milliards
 dis-moi
 qu'est-ce qui vient ?...

SÉQUENCE 19***Le robinet***

Chez nous quand on ouvre le robinet
C'est pas sûr qu'il y a de l'eau qui coule
Pourtant on fait comme tout l'monde
Quand on en voit un
On s'en approche
Même chez nous on s'en approche un peu en cachette
Comme d'un oiseau rare
Pour pas l'effrayer
Pour pas qu'il s'envole
On s'approche du robinet
Avec un peu de chance
Si on le tient dans la main
S'il s'est pas envolé
Alors on lui tord le cou
Enfin je veux dire
On lui tourne la tête
Avec la main qui le tient pas
On tourne et on attend
Des fois il y a un bruit
Comme un tout petit soupir
Des fois un murmure
Quelque chose qui sonne creux
Mais pas d'eau ça non pas d'eau
Rien qui coule de source
Même pas une goutte
Et tu peux tourner ça dans un sens ou dans l'autre
Y a rien qui coule pour nous
C'est pas un robinet qu'on a dans la main
C'est que du sec
C'est un mort
Le corps d'un oiseau mort

SÉQUENCE 20**Décadence !**

Un jour demain peut-être
 Ce temps n'est plus à naître
 Nous serons les premiers et les derniers
 Les guerriers la victoire et le charnier
 Le silence après l'explosion
 L'irréversible coagulation
 Nous serons vieux contremaîtres
 L'être et le peut-être
 Nous serons Dieu et son chantier
 Des computers allant à pieds
 Au bout des matins sans arbre sans oiseau
 Dans l'odeur des oxydes et l'agonie des eaux

Un jour demain peut-être
 Je vais vous le promettre
 Nous serons seuls pas plus de mille
 Avec nos figures crocodiles
 Nous finirons de bien mâcher
 Le corps des enfants tombés
 Parce qu'un jour hier peut-être
 Regardez donc par la fenêtre
 Nous avons bu le sang des indigents
 Avec des rires de géants
 Avec des ogres plein nos mains
 Et l'inconscience des parpaings !

Il faut une party avec des gens qui en jettent, des gens qui déballetent, qui parlent finances, coups fumants, grosses affaires, import export, négociations bilatérales, cash flow, junk bond, Ebitda, etc... Certains dansent, comme de jeunes loups après le festin. On doit sentir ces gens très à l'aise, très imbus, bâtis sur des certitudes. Ils parlent sur un tapis sonore fait d'ambiance cocktail, brouhaha, tintements des verres, des notes de disco. Durant ce mouvement égotique et robotisé, un des convives se déshabille, lentement, et passe un costume de femme. Il est ignoble de laideur, de décadence. Il joue d'une petite boîte à musique qui emplit bientôt tout l'espace : elle égrène l'internationale. Tout se pétrifie.

SÉQUENCE 21

Tout en un (vers le zéro)

Tous, en nantis décatis, névrosés du zéro...

D'aucuns et d'autres :

- Dis-moi comment te dire
 comment admettre
 comment accepter
 ces infinis plantés
 sortilèges
 ces infinis qui disparaissent...
 Mon âme
 voila le temps de l'englouti
 voila un monde disparu
 ces milliards qu'on a perdus
 les premières unités
 et les dizaines et les centaines et les milliers
 toute l'entreprise
 le personnel et les immeubles
 les parts les profits les capitaux
 le train de la vie
 les millions
 les milliards
 toute cette enflure
 cette baudruche de picaillons
 la multitude
 le zoom de ton fric
 tout ce que tu possédais
 l'avion et les femmes
 le ciel et les étoiles
 toutes les affaires
 toutes...
 et puis plus rien.
 zéro.
 Nada.
 Le vide...
 ...
 tu es là
 immobile
 ruiné
 obsolète

tu es là
au zéro
obsolète
tu es là
immobile
un zéro
obsolète
tu crois que tu es là
tu ne sais plus rien
obsolète
tu es là
zéro
et plus rien
obsolète
...
mon âme
reprends-toi
dis-moi
raconte
toi et moi on est là
immobiles
chien et chienne
toi seule et moi seul
obsolètes
amour
immobiles
mon âme
dis-moi
raconte
zéro
réponds
dis-moi
zéro
obsolètes
et puis quoi ?

SÉQUENCE 22

Je sais pas...

Alors la mer va revenir. Tout engloutir...

Remonter par les trous, jaillir des bouches, au-dessus des routes, des maisons, des villes et jusqu'en haut de nos bétons.

Il y a ceux qui trop possèdent et se pèsent énorme du fric plein les poches pleines des grosses pièces d'or et d'argent.

Ils se noieront d'abord.

Ceux qui n'ont pas grand-chose ou des trous plein les habits, ceux qu'avaient une chance sur deux : face t'es nord pile t'es sud, pas d'chance, c'est pile pour toi, le soleil et les mouches, ceux qui perdent tout, ceux qui n'ont jamais rien gagné.

Ils nageront d'abord ; ils se noieront ensuite.

Les plus malin prendront bateaux et fortunes, un peu femme et enfants, surtout le coffre et la combinaison, et sur l'eau à la dérive contre vents et marées divagueront au gré du temps, tout gueulant sur l'Eternel "C'est pas ma faute, c'est le marché qui a tout fait !".

Ils flotteront un temps, s'abîmeront ensuite.

Et l'argent, les pépettes, le flouze, le grisbi, les faffiots , les radis, l'oseille, toute la maille, les briques, les patates, les bonnes et les mauvaises actions, toute l'espèce à la baille, soluble dans les abîmes...

La terre se refera une peau d'eau, grande lessive et tourbillon des impuretés.

La terre sera la mer et du pareil au même.

Comme ça des siècles et des siècles, les souvenirs dissous, plus rien que du liquide...

Un temps et le solide refera surface.

Un bout de terre, puis davantage ; des continents bien lessivés.

Une graine d'eau se donnera bonne idée de la terre propre et de l'air pur et du plaisir qu'on a du soleil sur soi.

Elle se fera pousser une bouche, un croupion, des pattes et sortira du liquide, gonflée à bloc.

Inventera le feu et la bicyclette, l'ordinateur et les nouilles

L'or et toute la quincaillerie des sous

Le désir d'avoir au-dessus d'être.

La moitié de l'humanité vit avec moins de 2 dollars par jour

Ça recommence

Quoi faire...

Un tour de plus.

La moitié de l'humanité vit avec moins de 2 dollars par jour

En nous, ce désir, en nous, comment faire...

Rien qu'un autre tour.

Je sais pas quoi faire...

Je sais pas quoi faire...

Je sais pas quoi faire...

La moitié de l'humanité vit avec moins de 2 dollars par jour

Je voudrais te dire : non, rien.

Je voudrais te dire : quelque chose...

J'ai soif, quelque chose en moi, quelque chose...

La moitié de l'humani...

Peut-être pas rien !

Quelque chose qui bouge, quelque chose en chacun de nous, comme si tout n'était pas fini

Comme si tout n'était pas joué

Quelque chose

Comme si on pouvait faire quelque chose...

Quoi ?

Je sais pas, écoute, quelque chose, en toi...

Qui ?

Toi, quelque chose en moi aussi

Une force

Un instinct je sais pas...

C'est là, par là

C'est de là que c'est possible

De là...

Il est l'heure de s'énerver

D'où venait cette voix
 Qui frappait à ma bouche
 Frappait sur la tienne et nous mêlait
 Passée en toi et moi
 Tout murmurant nos peurs
 Grattant nos cœurs elle s'invitait
 Elle nous a dit : "Bonjour !
 J'veux pas vous agonir
 Mais il est l'heure de s'énerver
 Tout vit à contre jour
 Ça va de pire en pire
 Il serait temps de vous allumer

Nous aurons assez quand nous en aurons tous
 Et nous serons trop peu quand nous en serons tous

Aujourd'hui un à un
 La faim nous est venue
 Ecoutez nos dents mordre la nuit
 Nous voulons ce festin
 Et nous sommes têtus
 Dans vos corbeilles roulent nos fruits

Nous aurons assez quand nous en aurons tous
 Et nous serons trop peu quand nous en serons tous

D'où venait cette voix
 Qui frappait à ma bouche
 Frappait sur la tienne et nous mêlait
 Passée en toi et moi
 Tout murmurant nos peurs
 Grattant nos cœurs elle s'invitait
 Elle nous a dit : "Bonjour !
 J'veux pas vous agonir
 Mais il est l'heure de s'énerver
 Tout vit à contre jour
 Ça va de pire en pire
 Il serait temps de vous allumer

Nous aurons assez quand nous en aurons tous
 Et nous serons trop peu quand nous en serons tous